

La capoeira : présentation succincte

D'après l'article Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Capoeira>

La capoeira est un art martial afro-brésilien qui aurait ses racines dans les techniques de combat des peuples africains du temps de l'esclavage au Brésil.

Elle se distingue des autres arts martiaux par son côté ludique et souvent acrobatique. Les « joueurs » peuvent prendre position en appui ou en équilibre sur les mains pour effectuer des coups de pied ou des acrobaties. De formes diverses, la capoeira est accompagnée le plus souvent par des instruments, des chants et des frappings de mains.

La présence, dans la capoeira antique, d'éléments culturels africains et de luttes traditionnelles entretenues par les esclaves était proscrite par les colons. Les esclaves les occultaient donc en leur donnant l'apparence de danses folkloriques autorisées, finissant parfois par se mêler totalement à ces dernières et s'y confondre définitivement. La cohabitation de ces pratiques folkloriques et le caractère violent des luttes a longtemps donné un caractère complexe et ambivalent à la capoeira qui peut être vue comme oscillant entre le jeu, la danse et le combat.

Des formes très analogues à la capoeira, aussi bien dans les gestes que dans les rythmes, sont connues et pratiquées dans la plupart des pays concernés par la colonisation et la traite négrière.

1) Genèse de la capoeira

Il est très difficile de connaître l'origine de cet art martial né dans la clandestinité, dont les débuts n'ont laissé presque aucune trace (documents, écrits, etc.).

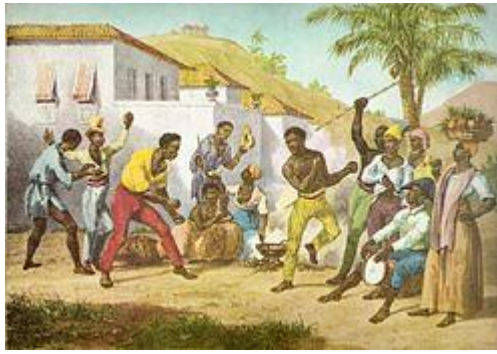
- Certains voient la capoeira comme totalement africaine car tout ce qui la constitue existe, ou aurait existé, sous une certaine forme en Afrique.
- D'autres sources indiquent que la capoeira ne serait autre que le N'golo, la « danse du zèbre » pratiquée au sein de plusieurs peuples de l'ancien Congo-Angola, à l'occasion de rites d'initiation de jeunes gens.
- La capoeira ressemble aussi beaucoup, y compris dans ses rituels (le cercle autour des lutteurs, l'orchestre, les instruments de musique joués, etc.) à la danse du léopard pratiquée en Afrique de l'Ouest par la société secrète Poro.
- Une autre source affirme que le terme capoeira ne vint qualifier que plus tard une forme de lutte populairement appelée Brincadeira de Angola (jeu ou amusement d'Angola), tenue secrète pendant l'esclavage et aguerrissant les esclaves libres à l'art du combat.
- D'autres pensent qu'elle est totalement brésilienne puisqu'elle est née sur le territoire du Brésil bien qu'ayant pour créateurs des esclaves venant d'Afrique.

Cependant la version la plus communément admise est qu'elle est inextricablement afro-brésilienne : Pendant l'esclavage au Brésil dès le XVI^e siècle, les Portugais ont séparé et mélangé différentes tribus africaines pour diminuer les risques de révoltes. Plusieurs populations se seraient retrouvées en contact et de ce regroupement hétéroclite serait née la première forme de capoeira, association de luttes et traditions africaines dans un contexte de société coloniale portugaise au Brésil.

La capoeira exprimerait une forme de rébellion contre la société esclavagiste. Les premiers capoeiristes s'entraînaient à lutter en cachant leur art martial sous l'apparence d'un jeu ; ainsi quand les maîtres approchaient, le caractère martial était déguisé par la musique et les chants, le combat se transformant promptement en une sorte de danse en forme de jeu agile qui trompait leur méfiance et les empêchaient de voir le caractère belliqueux de la capoeira. Cette volonté de déguisement a façonné la capoeira pour lui donner une coloration profondément ambivalente que l'on retrouve toujours aujourd'hui, faisant de la capoeira une pratique entre manifestation culturelle (de par ses chants, sa musicalité et ses codes), lutte traditionnelle ou jeu d'apparence enfantin (mouvements acrobatique, malice).

Ce sont les explications les plus souvent émises. De nombreux historiens ont cherché à expliquer les circonstances de la naissance de la capoeira mais il semble impossible de le faire d'une manière formelle et tangible.

2) Période post-coloniale



Capoeira ou la danse de la Guerre par J.M. Rugendas – 1835

De plus en plus connue, la capoeira survivra jusqu'à l'indépendance du Brésil en 1822 et l'abolition officielle de l'esclavage mais elle restera tout de même mal vue par l'autorité qui la considèrera comme dangereuse. Elle fut utilisée notamment par des brigands et malfrats de tous genres, réunis en bandes rivales. La capoeira s'employait dans la rue où les capoeiristes causaient des désordres en l'utilisant régulièrement pour régler leurs comptes dans des affrontements sanglants.

En 1890, le Brésil créa un délit punissant ceux qui se rendaient coupable de l'exercice de la capoeira. Quiconque était surpris à la pratiquer était emprisonné et pouvait être envoyé aux travaux forcés. Ainsi la capoeira est restée publiquement confidentielle pendant plusieurs décennies et ce statut fut intégré dans ses « codes », les capoeiristes étaient anonymes et connus seulement par leur « *apelido* » (surnom)

3) Début du XX^e siècle

Au début du XX^e siècle la capoeira gagnant de plus en plus en popularité, elle se démocratisa et gagna en respectabilité. Elle fut soutenue par de nombreux artistes, penseurs et hommes publics brésiliens qui commencèrent à émettre la possibilité d'en faire une des nombreuses manifestations populaires et culturelles brésiliennes reconnues nationalement.

Dans les années 1930, Manuel dos Reis Machado fonde la première école de capoeira qu'il appelle le « *Centro de Cultura Fisica e Capoeira Regional* ». Ce fait est singulier car à l'époque la capoeira ne s'apprend que dans la rue et dans l'instant du combat. S'entraîner à la capoeira dans une salle avec des entraînements codifiés est nouveau et préfigure les multiples académies qui vont se créer par la suite. Un de ses souhaits était aussi de nettoyer l'image de la capoeira en la dissociant du banditisme et des problèmes de délinquance de la société brésilienne de l'époque. Pour cela, il n'accepta dans son académie que des individus pouvant certifier d'un travail ou d'un statut honnête : ainsi la première génération d'élèves se trouva être en majorité des jeunes blancs aisés et de bonne famille ce qui à l'époque était une forme de respectabilité.

En 1952, Mestre Bimba réussit à attirer l'attention du président brésilien de l'époque et fera une démonstration à la suite de laquelle le président affirmera que la capoeira est le « véritable sport national ».

Totalement à contre-pied de Mestre Bimba, Vicente Ferreira Pastinha incarnera le courant qui souhaite conserver dans une certaine mesure la capoeira traditionnelle, et sera appelée « *Capoeira Angola* ». Il fonde en 1941 le « *Centro Esportivo de Capoeira Angola* » à Salvador pour développer son travail et protéger la tradition.

En 1940, à la suite de tous ces développements, la capoeira quittait l'illégalité quand la loi d'interdiction de la capoeira fut abrogée. La capoeira sortit de sa relative clandestinité et s'affirma peu à peu comme une des activités sportives les plus pratiquées par les brésiliens avec le football, le volleyball et le jiu-jitsu brésilien.

4) La capoeira de nos jours

Avec l'essor de la capoeira, le Brésil a vu apparaître de nombreux groupes partout sur le territoire. Les années 1970 marquèrent la période du début de l'expansion de la capoeira avec des maîtres, professeurs ou pratiquants s'installant partout dans le monde (principalement aux États-Unis et en Europe).

Présente dans la plupart des grandes villes de nombreux pays, elle séduit beaucoup de personnes attirées par son côté spectaculaire, sa musicalité et l'énergie qui est dégagée lors de ses représentations.

Au niveau international, la discipline de la capoeira est majoritairement organisée en groupes, eux-mêmes composés d'académies et d'écoles. Chaque groupe possède ses propres aspirations, pratiques et coutumes, tout en conservant la base culturelle commune de la discipline. Ces différences expliquent en partie l'absence d'une fédération qui pourrait représenter la capoeira nationalement ou internationalement.

5) La roda



La principale caractéristique de la capoeira est la « roda » (ronde) : c'est le cercle que forment les capoeiristes lors des confrontations qui sont appelées « jogos » (jeux).

Elle met en scène tous les aspects de la capoeira : l'aspect martial avec ses combats, l'aspect artistique avec les « floreis » (acrobaties) et la musique avec les chants et les instruments typiques de la capoeira. Le jeu symbolise le combat, l'expression corporelle et la conversation non verbale entre les deux partenaires.

Cette ronde, qui délimite l'espace de jeu, sert surtout à créer une ambiance propice au spectacle. En effet cette roda crée, par ses chants et ses rythmes brésiliens, une ambiance festive et chaleureuse qui donne de « l'énergie » aux capoeiristes qui s'affrontent au centre du cercle.

Dans une roda on retrouve les instruments traditionnels suivants : Berimbau ; pandeiro, atabaque, agogo



Berimbau et Pandeiro

La personne qui tient le berimbau gunga (qui produit le son le plus grave) contrôle la roda. C'est elle qui décide du rythme de la musique et donc du type de jeu que doivent produire les capoeiristes au centre de la roda, et c'est elle qui décide du début et de la fin de la roda.

Le 26 novembre 2014, la roda de capoeira a été déclarée patrimoine immatériel de l'humanité.